

niponica

Découvrir
le Japon

にほにか

no. 32



• Dossier spécial •

Le Japon : Une culture nourrie par le bois



• Dossier spécial •

Le Japon : Une culture nourrie par le bois

Au Japon, un pays où la forêt recouvre 70 % de territoire, les arbres font partie intégrante de la vie quotidienne. Les techniques et le savoir hérités depuis des générations par les Japonais, un peuple empreint d'un profond respect pour la nature et ses bienfaits, sont encore vivants aujourd'hui.

s o m m a i r e

- 04 Une architecture en bois qui impressionne
- 06 Des techniques de construction traditionnelles héritées des temps anciens
- 10 Le bois au service du calme et de la relaxation
- 12 Des œuvres en bois mêlant le moderne et le traditionnel
- 14 Explorer les parfums du bois
- 16 Voyage virtuel à travers le Japon
Des arbres qui ont une histoire
- 18 Délicieux Japon : À table !
Matsutake
- 20 Balade au Japon
Matsumoto
- 24 Souvenirs du Japon
Paniers en bambou

Paravent *Cerisier et érable* (*Sakura kae-de-zu byōbu*), panneau droit, par Sakai Hoitsu (1761-1829), un peintre de l'époque d'Edo
Photo de couverture : Musée du pont en bois de Yusuvara
Photo de ©Takumi Ota

niponica est publié en japonais et six autres langues (anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe) pour présenter au monde les Japonais et leur culture. Le titre *niponica* provient de « Nippon », le terme japonais désignant l'Archipel japonais.

no.32 R-040314

Publié par le Ministère des Affaires étrangères du Japon
Kasumigaseki 2-2-1, Chiyoda-ku,
Tokyo 100-8919, Japon
<https://www.mofa.go.jp/>



Une architecture en bois qui impressionne

Depuis des centaines d'années, voire des milliers, chaque génération a entretenu avec soin les temples et les sanctuaires japonais. Ces structures en bois sont restaurées et reconstruites pour préserver leur splendeur passée et pour que les visiteurs puissent faire l'extraordinaire expérience de leur sublime beauté.

Pavillon du Phénix du Byodo-in

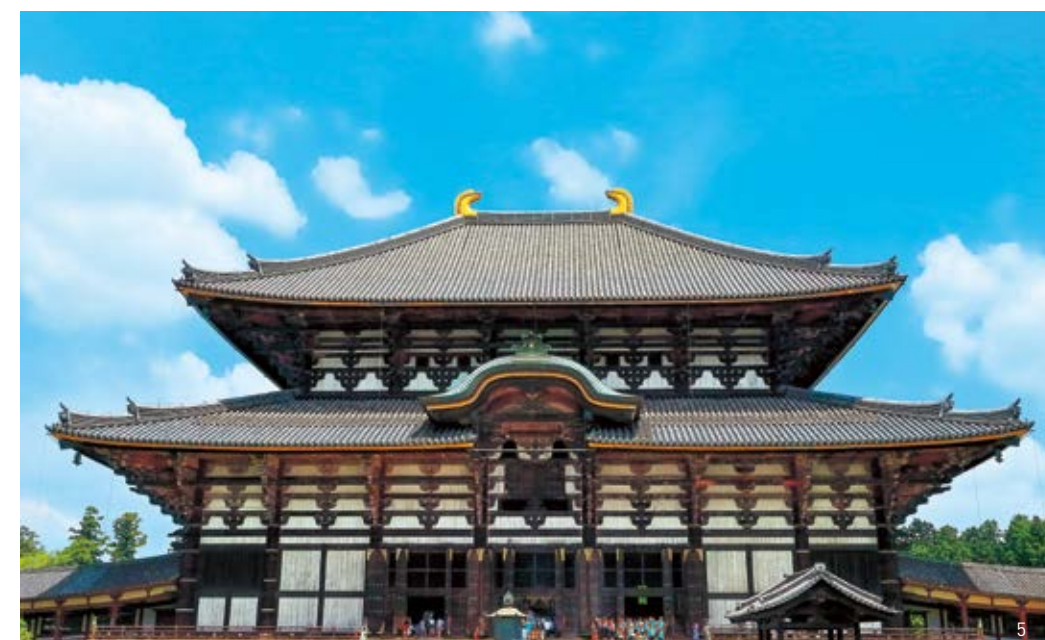
Au-dessus : Construit au 11^e siècle dans la préfecture de Kyoto, ce temple a été restauré de 2012 à 2014 afin de lui redonner ses couleurs vives d'origine. (Photo : Byodo-in)

Pagode à cinq niveaux du Ruriko-ji

En haut à droite : Cette pagode à cinq niveaux a été construite au 15^e siècle dans le temple Ruriko-ji dans la préfecture de Yamaguchi. Elle s'élève jusqu'à 31 m de haut. Son large toit incurvé de style *hiwada buki* (voir page 8) lui confère une élégance pleine de grâce. (Photo : PIXTA)

Pavillon du Grand Bouddha du Todai-ji

En bas à droite : Le pavillon du Grand Bouddha du temple Todai-ji dans la préfecture de Nara est l'un des plus grands bâtiments en bois traditionnel du monde. Il mesure 57 m de large, sur 50 de profondeur et 47 de haut. On pense que la façade du bâtiment d'origine mesurait 86 m au moment de sa construction au 8^e siècle. (Photo : PIXTA)





Des techniques de construction traditionnelles héritées des temps anciens

Les compétences des artisans qui ont préservé les techniques de construction traditionnelles sont au cœur de la culture architecturale en bois au Japon. Nous vous présentons ici les plus remarquables de ces techniques, qui sont inscrites au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

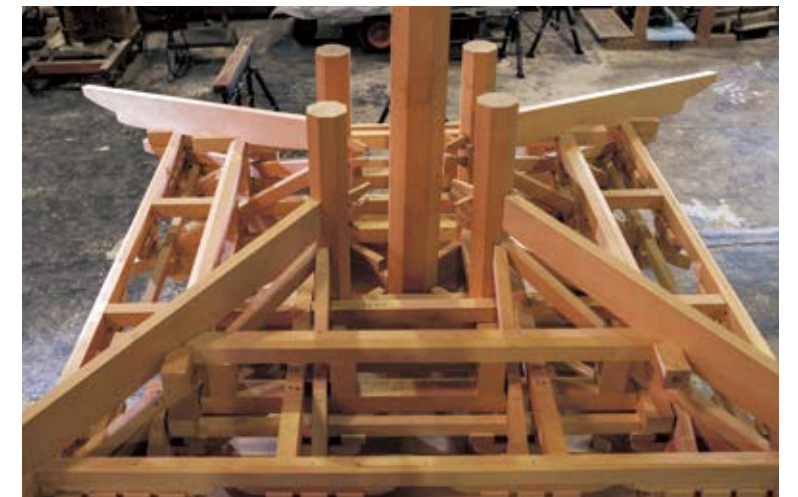
Photos : Kawabe Akinobu



1. Shitenno-ji est le premier temple administré de façon officielle construit au Japon. Kongo Gumi a pris une nouvelle fois part à sa reconstruction au début du 20^e siècle.
(Photo : PIXTA)
2. Le maître-charpentier Kiuchi Shigeo (à gauche) et le président de Kongo Gumi, Tone Kenichi. Cette banderole porte le nom de Banshoki. Le message « Namu Amidabutsu » (une incantation bouddhiste *nembutsu*) y est inscrit au moyen d'images de rabots, de ciseaux à bois, de scies et d'autres outils de charpentier.
3. Les rabots *kanna* sont utilisés pour aplanir la surface du bois.
4. Les courbes sont créées petit à petit à l'aide d'un ciseau à bois. Toutes les étapes de la fabrication sont réalisées à la main.
5. Les outils de charpentier de Kiuchi. Il utilise un grand nombre de différents rabots, marteaux et autres outils, chacun correspondant à une utilisation spécifique.



6. En haut : Kiuchi utilise des modèles de pièces de bois pour expliquer les joints *tsugite*. En bas : L'extrémité d'une pièce de bois est découpée en pointe alors que l'autre pièce d'assemblage est creusée pour s'emboîter parfaitement avec la première.
7. Les joints *shiguchi* sont utilisés pour assembler des piliers et des poutres de façon imbriquée. Les pièces de bois sont découpées suivant des mesures précises et assemblées selon des schémas complexes de lignes et d'angles pour créer de robustes structures en bois.



Un maître-charpentier avec 1400 ans d'héritage

Au Japon, les temples et les sanctuaires sont construits et restaurés par des artisans spécialisés appelés *miyadaiku*. L'entreprise Kongo Gumi, installée à Osaka, est l'un des principaux groupes de *miyadaiku* du Japon. On pense que cette entreprise a commencé ses activités avec la construction du temple Shitenno-ji, érigé en 593. Elle est connue pour être la plus ancienne entreprise du monde.

Kiuchi Shigeo de l'entreprise Kongo Gumi est un maître-charpentier vétérinaire avec plus de 50 ans de carrière. En tant que *toryo*, ou maître-charpentier, il supervise les jeunes charpentiers. À l'aide d'un rabot, appelé *kanna*, il rabote le bois en produisant des copeaux que s'étirent comme de fines bandes de ruban. Son savoir-faire, qui est le fruit de nombreuses années de pratique, lui permet de créer des copeaux plus fins que du papier.

Une des plus importantes techniques traditionnelles utilisées pour la construction de temples et de sanctuaires est le *kigumi*. Cette méthode permet d'assembler des pièces de bois sans clous ou d'autres éléments en métal. Grâce à la technique *kigumi*, le bois est moins susceptible de subir des dégâts liés à la corrosion du métal. Les joints de ce type absorbent et dispersent également les vibrations, ce qui rend la construction plus résistante aux tremblements de terre.

Kiuchi nous explique que « les principales techniques

kigumi sont les joints *tsugite*, qui permettent d'assembler deux pièces de bois pour former un pilier ou une poutre, et les joints *shiguchi*, qui servent à imbriquer les piliers et les poutres pour former des angles. Une grande variété de techniques est nécessaire pour s'adapter aux différentes résistances des bois utilisés et à l'architecture du bâtiment. Au total, il existe plus de 200 techniques *kigumi* ».

Les *miyadaiku* doivent non seulement connaître parfaitement les caractéristiques du bois, mais ils doivent également comprendre en profondeur les techniques de découpe du bois et la culture japonaise. C'est pour cette raison qu'il faut plus de 10 ans pour devenir un charpentier à part entière.

Alors que le nombre de jeunes désireux de devenir *miyadaiku* est en baisse ces dernières années, la formation d'une nouvelle génération de charpentiers est devenue un défi important. Comme le souligne Tone Kenichi, président de Kongo Gumi, relever ce défi n'est « pas simplement une question d'enseignement des techniques ».

« Nous construisons des bâtiments où vivent le Bouddha et les dieux, des bâtiments qui seront vénérés par les membres de la communauté. Les *miyadaiku* doivent également comprendre les émotions que ces temples et ces sanctuaires font naître dans la population. »



1. Toit *hiwada buki* du sanctuaire Kumano Hongu-taisha. (Photo : PIXTA)
 2. Un *motokawashi* grimant à un arbre de plus de 10 m de haut pour prélever de l'écorce externe.
 3. Un couteau spécial est utilisé pour façonner l'écorce.
 4. Les bandes d'écorce de cyprès préalablement trempées dans l'eau sont disposées côte à côte.
 5. Les bâtiments sont recouverts avec une grande précision et des techniques différentes sont utilisées pour former les couches suivant où elles se situent sur le toit.
 (Photos 2-5 : Association nationale pour la préservation des techniques de couverture pour les sanctuaires et les temples)

Des toits artistiques formés de plusieurs couches d'écorce

L'architecture traditionnelle japonaise comprend différentes méthodes de couverture de toit, notamment avec des tuiles en céramiques, du chaume à base de plantes herbacées ou de roseaux japonais, et des bardeaux en cèdre japonais ou en cyprès Sawara. Parmi ces méthodes, le *hiwada buki*, une couverture de toit composée de plusieurs couches d'écorce de cyprès japonais, nécessite des techniques spécifiques utilisées uniquement au Japon.

Pour cette méthode, de l'écorce externe de cyprès vivants de plus de 100 ans est utilisée. L'écorce est prélevée par des ouvriers spécialisés appelés *motokawashi* qui, armés d'un écorçoir, retirent l'écorce depuis la base de l'arbre jusqu'en haut. Cette opération est réalisée sans endommager l'écorce

interne. Ainsi l'écorce externe pourra repousser en une dizaine d'années et être prélevée à nouveau.

Après avoir prélevé l'écorce, les artisans la découpent en bandes de 75 cm sur 15 avant de les disposer une par une sur le toit. Les bandes sont placées les unes sur les autres en décalant chaque couche de 1,2 cm, puis fixées à l'aide de clous en bambou environ toutes les cinq couches. Cette pose répétée et laborieuse de couches imbriquées finit par donner naissance à une couverture de toit délicatement incurvée, mais néanmoins épaisse et robuste.

Cette technique a été récemment réévaluée et est considérée comme une méthode de construction durable qui utilise des matériaux provenant de la nature.

Des techniques de coloration qui reproduisent l'aspect d'origine

La coloration des sculptures et des peintures architecturales est un élément essentiel du processus de restauration des bâtiments des temples et des sanctuaires. L'objectif de la coloration est de reproduire l'aspect original des bâtiments. L'état d'une partie spécifique est tout d'abord analysé avant de réfléchir aux techniques appropriées. De la colle, de la laque, des pigments minéraux, ainsi que d'autres pigments naturels employés dans les peintures japonaises sont ensuite utilisés pour combler les parties écaillées et restaurer l'œuvre dans son état original. La coloration joue également un rôle important dans le travail de restauration pour protéger le bois.



6. Connue pour ses magnifiques sculptures, la porte Karamon du temple Nishi Hongan-ji a été restaurée pendant 3 ans et 4 mois à partir de juin 2018, alors que cela faisait 40 ans que l'édifice n'avait pas bénéficié de travaux de rénovation. (Photo : Temple Nishi Hongan-ji)
 7. Un artisan en plein travail de restauration des sculptures d'une porte. Des analyses par rayons X fluorescents, des recherches dans des archives et d'autres moyens sont mis en œuvre pour identifier les pigments utilisés lors de la construction initiale de la porte. (Photo : Institut de recherche artistique de Kawamo)

De jolies et robustes cloisons créées avec des techniques raffinées de travail du bois

Dans l'architecture japonaise traditionnelle, les *tategu*, des éléments mobiles tels que les portes et les fenêtres, sont considérés comme ayant autant d'importance que la structure elle-même. Des techniques de travail du bois sophistiquées utilisant des bois fins et légers sont indispensables pour fabriquer ces éléments qui doivent être à la fois faciles à utiliser et assez robustes pour résister aux fréquents mouvements d'ouverture et de fermeture quotidiens. Les artisans sélectionnent et utilisent uniquement les meilleurs cyprès, cèdres, pins, zelkovas et autres essences de bois avec des cernes étroits et un grain fin afin de prévenir les fissures et le voilage du bois après l'assemblage des éléments. Les *tategu* restaurés par des maîtres-artisans sont assez robustes pour durer des centaines d'années.



8. Les *shitomido* (à gauche sur la photo) installés sur le bâtiment de temple Daihoon-ji, construit il y a environ 800 ans. (Photo : Aflo)
 9. Suzuki Tadashi, un maître-artisan de *tategu* en bois, construit et répare ces éléments traditionnels depuis plus de 60 ans. Ces dernières années, il s'attache à transmettre son savoir-faire à de jeunes charpentiers. (Photo : Association nationale pour la préservation des techniques de fabrication des éléments mobiles traditionnels)
 10. Construction d'un treillis carré appelé *shitomido* à destination d'une fenêtre. La construction d'un tel treillis ne laisse aucune place à l'erreur. (Photo : Association nationale pour la préservation des techniques de fabrication des éléments mobiles traditionnels)



1



2



3



4

Le bois au service du calme et de la relaxation

Le premier train touristique du Japon, le Nanatsuboshi (« Seven Stars »), est entré en activité en 2013 à Kyushu. Ce train à l'intérieur luxueux réunit tout ce que le savoir-faire des maîtres-artisans japonais a à offrir et fait découvrir l'île de Kyushu aux voyageurs.

L'extérieur du train est peint en rouge sombre et profond et est orné d'emblèmes dorés et brillants. Disposant du charme raffiné des hôtels de luxe, le Nanatsuboshi est un train de nuit qui propose un service haut de gamme alors qu'il emmène les voyageurs dans les destinations les plus connues de l'île de Kyushu, dans le sud-ouest du Japon.

Les compartiments passagers, spacieux et disposant de larges fenêtres, et le wagon-salon, qui dispose également d'un bar, sont enveloppés d'une atmosphère chaleureuse et élégante. Cette ambiance est sans aucun doute le fruit de l'omniprésence du bois dans les décorations intérieures.

Bien que l'intérieur semble entièrement fabriqué en bois, des techniques spéciales ont été utilisées pour garantir la

solidité et la résistance au feu des différents éléments. Les murs et les plafonds, qui paraissent faits complètement en bois, sont en réalité composés de panneaux de bois naturel de seulement 0,2 mm d'épaisseur doublés d'aluminium. Pour fabriquer le plafond quadrillé et voûté et les murs décoratifs, les maîtres-artisans ont méticuleusement disposé les feuilles de bois de placage à la main, en portant une attention particulière à recréer la texture naturelle du bois pour un résultat tout à fait surprenant !

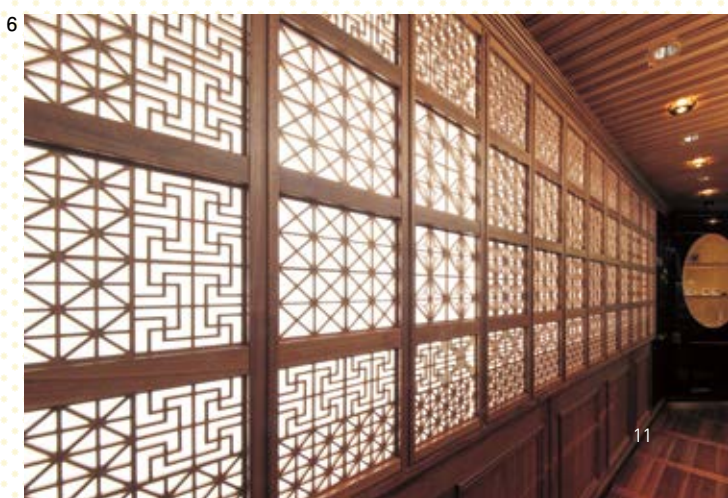
Le train Nanatsuboshi est également superbement décoré avec des ornements traditionnels Okawa Kumiko, obtenus au moyen d'une technique d'assemblage du bois de la ville d'Okawa, dans la préfecture de Fukuoka à Kyushu. Cette

1. Le Nanatsuboshi traversant la nature luxuriante de Kyushu.
2. Les emblèmes du train brillent comme de l'or.
3. Les passagers pourront même s'essayer à la fabrication d'ornements Okawa Kumiko pendant leur trajet en train.
4. Les passagers des compartiments de luxe peuvent se plonger dans la contemplation des magnifiques vues par les larges fenêtres de leur wagon.
5. Le wagon-salon est utilisé comme un salon de détente le jour et comme un bar la nuit.
6. La lumière filtrant à travers les murs Okawa Kumiko donne vie aux délicats motifs.

5



6



technique, transmise de génération en génération, se caractérise par des formes géométriques créées par l'assemblage de pièces de bois maintenues grâce à des fentes et des rainures. Les artisans doivent être capables de procéder à des ajustements de l'ordre de plusieurs microns, mais le résultat obtenu est aussi solide que splendide. Les ornements Okawa Kumiko qui décorent les murs et les fenêtres du train atténuent la lumière et projettent leurs magnifiques motifs qui apaisent et détendent les passagers.

Faites l'expérience d'un moment parfait de relaxation grâce aux bienfaits du bois à l'occasion d'un voyage en train unique dans une vie qui vous emmènera à travers la nature magnifique de l'île à la découverte de superbes paysages.



Des œuvres en bois mêlant le moderne et le traditionnel

Ces œuvres en bois modernes associent la chaleur des matières naturelles et le style des meilleurs designs pour créer des objets qui évoquent les traditions tout en s'intégrant parfaitement aux modes de vie d'aujourd'hui.

Le doux éclat des courbes du bois

Ce luminaire possède un design complexe de courbes créées à partir d'une matière composée d'une couche de bois de cerisier posée sur du polypropylène transparent. Façonnée par les courbes du bois, la lumière projette des ombres en forme de fleurs sur le plafond et les murs. (Photo : Tani Toshiyuki, concepteur de lumière)



Un tabouret aux lignes mondialement connues

Le tabouret Butterfly est composé de deux plaques de contre-plaqué moulées pour créer des formes courbes identiques à gauche et à droite afin de représenter un papillon. Cette forme simple et innovante a été conçue par le designer Yanagi Sori et a suscité l'admiration du monde entier. Certaines de ses œuvres font partie de collections de musées tels que le Louvre. (Photo : TENDO CO., LTD.)

Une chaise servant de cheval à bascule

Cette chaise pour enfant est à la fois sûre et confortable. Sa hauteur peut être ajustée pour s'adapter à l'enfant qui grandit et est également conçue pour permettre à un adulte de s'asseoir dessus. Retournez la chaise pour en faire un cheval à bascule qui fera le bonheur des enfants. (Photo : Sdi Co., Ltd.)



Quand la musique s'écoule du bois

Les traditions du travail du bois de Hida Takayama dans la préfecture de Gifu ont été transmises jusqu'à notre époque contemporaine au travers de ce casque audio à la pointe de la modernité. Le corps du casque est construit en bois dur d'érable pour une meilleure réverbération du son alors que les écouteurs couvrant les oreilles sont faits en cyprès, une essence souple, afin d'accroître le confort sur la peau. (Photo : nokutare)



Une nouvelle jeunesse pour les boîtes repas traditionnelles

La technique *magawappa*, permettant de plier du bois de cyprès et de cèdre, a été utilisée pour façonner des formes rondes qui sont maintenues par du cerisier ou du bouleau. Les boîtes repas ainsi créées sont légères, conservent l'humidité et protègent les aliments. Ces qualités fonctionnelles combinées à un design qui fait ressortir le grain naturel du bois font de ces boîtes des objets intemporels. (Photo : PIXTA)



Des œuvres en bois élégantes à la technique remarquable

La marque BUNACO est née à Aomori, une région qui renferme une forêt vierge de hêtres classée au patrimoine de l'humanité située dans la chaîne de montagnes Shirakami-Sanchi. Le bois de hêtre est découpé en bandes fines comme des rubans qui sont ensuite enroulées pour créer des assiettes, des plats et une grande variété d'autres objets. (Photo : BUNACO)



Explorer les parfums du bois

Kodo, qui signifie « la voie des parfums », est un art aussi respecté au Japon que la cérémonie du thé ou l'arrangement floral *ikebana*. Le bois joue un rôle important dans cet art particulier d'apprécier les encens.

Contribution et photos : Nippon Kodo Co., Ltd., Koju



En haut : Couvrez légèrement le brûleur avec votre main pour « écouter » le parfum. Ce geste plein de grâce fait partie du cérémonial du *kodo*. (Photo : PIXTA)
À gauche : Dans le *kodo*, une sélection de six encens différents est utilisée. À droite : Le bois de santal possède un arôme boisé. Outre son utilisation en tant qu'encens, ce bois est employé pour faire des statues bouddhistes et des objets d'artisanat.

Le développement de la culture des senteurs au Japon est inextricablement lié au bois des arbres à encens. L'encens, littéralement « bois odorant » en japonais, aurait été introduit au Japon avec le Bouddhisme. Il était à l'origine utilisé pour purifier les espaces devant les autels bouddhistes. À partir du 8^e siècle, les aristocrates ont commencé à brûler des pastilles d'encens, qui étaient composées d'un mélange de poudre de bois odorant et d'autres ingrédients aromatiques, afin de parfumer les pièces et leurs vêtements. L'aspect cérémonial de brûler de l'encens s'est ensuite

popularisé parmi les samouraïs. L'art d'apprécier les encens et les parfums a finalement été codifié et nommé *kodo* au 16^e siècle.

Il existe deux principales catégories d'encens utilisées dans les cérémonies : le bois de santal et le bois d'aloès. Dans la famille *Santalaceae*, le santal possède des arômes sucrés et est utilisé dans des objets destinés aux autels bouddhistes. Le bois d'aloès provient d'un arbre de la famille *Thymelaeaceae* qui sécrète une résine lorsqu'il est coupé ou abattu. Après s'être solidifiée au cours de nombreuses années, cette résine devient



1. Un brûleur d'encens *koro* utilisé lors des cérémonies de *kodo*. Un petit morceau d'encens d'environ 2 mm² est chauffé sur une lamelle de mica (un minéral) au-dessus de cendres de charbon de bois.
2. En prenant part au jeu *kumiko*, les participants « écoutent » plusieurs encens à brûler et essaient d'identifier leurs différences aromatiques.
3. Prendre un moment pour concentrer son attention sur le parfum et sur ce qu'il éveille en chacun de nous se rapproche beaucoup de la méditation.



L'un des encens *kyara* les plus connus au monde est le Ranjatai. Cet objet unique est conservé dans l'entrepôt Shoso-in, dans lequel sont entreposés des trésors impériaux datant du 8^e siècle pour les plus anciens. Il pèse 11,6 kg et mesure 156 cm de long.



une substance aromatique qui dégage une odeur lorsqu'elle est chauffée. Bien que le parfum puisse varier d'un arbre à l'autre, les résines de bois d'aloès de la meilleure qualité, appelées *kyara*, sont très réputées depuis toujours.

Dans le *kodo*, les participants « écoutent » le parfum lorsqu'ils apprécient l'arôme de l'encens chauffé dans de petits brûleurs en céramique appelés *koro*. Les qualités de chaque senteur sont ensuite décrites en utilisant des termes appartenant au registre du goût, tels que sucré, acide ou amer. Ces cérémonies intègrent également des jeux courtois tels

que le *kumiko*. Dans ce jeu, les participants « écoutent » plusieurs types d'encens différents, décrivent leurs différences aromatiques et identifient l'arôme associé à un poème *waka* donné. Le moindre changement de temps ou d'humidité peut modifier le parfum d'un encens, ce qui rend ce jeu plutôt difficile. L'objectif n'est pas de savoir qui a gagné ou perdu, mais de prendre du plaisir à savourer les senteurs qui s'échappent d'un morceau de bois odorant et de laisser voguer son imagination vers des plaisirs saisonniers et des fantaisies littéraires.



Le plaisir des parfums japonais

L'aromathérapie occidentale utilise des senteurs spécifiques telles que la rose, la lavande et la menthe poivrée ; ce sont des parfums facilement remarquables qui sont instantanément reconnus par ceux qui les croisent. À l'opposé, les parfums abstraits des encens font apparaître des mondes uniques façonnés par les émotions qu'ils suscitent. Comme nous le savons, l'odorat a un effet sur tous les autres sens. C'est pour cela que la pratique d'apprécier les encens aiguise la vue, le toucher, le goût et l'ouïe, et améliore également la façon dont le corps fonctionne.

Passage tiré d'une conversation avec Inagaki Yoshihiro (Koju)



Voyage virtuel
à travers le Japon

Des arbres qui ont une histoire

Au Japon, de nombreux arbres sont vus comme des personnes et adorés. Certains d'entre eux, les plus anciens et les plus imposants, sont vénérés comme des divinités parce que l'on pense qu'ils abritent des esprits.



Fukuoka

Tobiume du Dazaifu Tenman-gu

Une légende raconte que lorsque Sugawara Michizane (845-903), un personnage au rôle politique et littéraire important et au destin tragique, fut exilé de Kyoto à Kyushu, il rendit un tel hommage à son prunier bien aimé qu'il avait dû abandonner que celui-ci s'en-vola pour le rejoindre à Kyushu. Cet arbre, appelé Tobiume (littéralement « prunier volant »), se dresse devant le bâtiment principal du sanctuaire Dazaifu Tenman-gu, où Michizane est vénéré. Vous pouvez l'admirer ici en pleine floraison printanière. (Photo : PIXTA)

Tottori

Forêt de Kobara-jinja (Kyaku-jinja)

Nichée dans la quiétude des rizières, cette minuscule forêt capture l'imagination aussi bien qu'une scène du film d'animation *Mon voisin Totoro* des studios Ghibli. Cette forêt cache un petit sanctuaire entouré de pasanias, de houx et d'autres grands arbres. Ce lieu est devenu une destination très en vogue après avoir figuré sur un site Internet. (Photo : Aflo)



Fukushima

Miharu Takizakura

Miharu Takizakura (cerisier en cascade) est un cerisier pleureur vieux de plus de 1000 ans. Il porte ce nom pour sa cascade de fleurs ornant ses branches qui partent de son tronc de 13,5 m de haut. Ces dernières années, plus de 400 descendants, âgés eux aussi de plus de 200 ans, ont été découverts dans un rayon de 10 km autour de cet arbre ancestral. D'autres de ses rejetons ont voyagé encore plus loin et fleurissent maintenant dans le monde entier. (Photo : PIXTA)



Tochigi

La Dame d'Odashirogahara

À l'intérieur de cette zone humide listée dans la convention de Ramsar se dresse un bouleau blanc isolé appelé la Dame d'Odashirogahara pour rendre hommage à sa grâce élégante. La forêt et ses myriades de couleurs saisonnières font office de toile de fond à cette noble dame, qui accueille les visiteurs venant inmanquablement l'admirer. (Photo : Aflo)



Tokyo

Yogo no Matsu du temple Zenyo-ji

Yogo no Matsu est un pin noir du Japon vieux de plus de 600 ans. Avec ses 8 m de haut et ses branches s'étendant sur 31 m d'est en ouest et sur 28 m du nord au sud, ce magnifique arbre exhale une grâce divine qui convient parfaitement à son nom Yogo, qui signifie « la révélation des divinités et du Bouddha ». (Photo : PIXTA)



Shizuoka

Miho no Matsubara

Le paysage spectaculaire Miho no Matsubara, composé d'une plage de sable blanc et de pins verts, a été inscrit au patrimoine culturel mondial en tant qu'élément du mont Fuji. C'est également le lieu où se déroulerait la légende du pêcheur qui découvre la robe de plumes d'une envoyée du ciel accrochée à un arbre de Miho no Matsubara et qui demande une danse à cette envoyée avant de lui rendre son habit. Cette histoire, particulièrement connue, a été reprise dans des pièces de No. (Photo : photolibrary)



Gifu

Forêt Jingu Birin

Ise-jingu dans la préfecture de Mie est le sanctuaire le plus important de tout le Japon. Tous les 20 ans, les bâtiments du sanctuaire sont reconstruits et une cérémonie appelée Shikinen Sengu est organisée pour ponctuer ce renouveau. Le bois de cyprès utilisé pour cette cérémonie provient de Jingu Birin, une forêt naturelle située dans les montagnes de Gifu. Les arbres de cette forêt sont beaux et robustes parce qu'on leur laisse le temps de pousser en limitant les interventions humaines autant que possible. (Photo : Bureau de gestion de la forêt de Tono)



Kagoshima

Yakushima Jomon Sugi

Avec une circonférence de 16,4 m au niveau du tronc et de 43 m au niveau des racines, c'est le plus large des cèdres japonais présents sur l'île de Yakushima. C'est également le plus vieux avec un âge estimé entre 2000 et 4000 ans. On pense qu'il a gardé un aspect trapu pour résister aux fréquents typhons qui frappent l'île. Il a été inscrit au patrimoine mondial naturel en 1993. (Photo : Takahira Yuuki)

Wakayama

Kumano Kodo Daimonzaka no Okusu

Kumano Kodo est une route de pèlerinage emprunté par d'innombrables pèlerins depuis plus d'un millénaire. C'est également un site classé au patrimoine mondial. L'épaisse forêt donne une atmosphère solennelle au sentier Nakachechi, situé dans une section montagneuse de la route. C'est là que se dresse le camphrier sacré Okusu, âgé de 800 ans, comme pour accueillir les pèlerins devant l'entrée du chemin Daimonzaka. (Photo : PIXTA)



Délicieux Japon :
À table !

21

Matsutake

Un cadeau parfumé offert
par la forêt

Photos : Arai Akiko



Matsutake grillé

La meilleure façon de profiter du goût authentique d'un *matsutake* est de le faire griller entier. Frais, ces champignons contiennent beaucoup d'eau – chaque bouchée est une explosion de parfum juteux et d'arômes.



Les *matsutake* sont des champignons qui poussent au pied des pins. Au Japon, ils poussent principalement dans les forêts de pins rouges du Japon. Parmi les nombreux champignons qui ornent les tables du pays, il n'en existe pas d'aussi spéciaux que les *matsutake*.

Dans la cuisine japonaise, une grande importance est donnée aux arômes des plats. Les *matsutake* sont spécialement appréciés pour leur parfum unique et sucré qui provient de l'octénol, ou alcool de champignon, qu'ils contiennent. Le *matsutake* est considéré comme le roi des produits d'automne ; c'est pour cette raison que les habitants de tout le pays espèrent y goûter au moins une fois avant l'arrivée de l'hiver. Comme ce champignon perd rapidement de sa fraîcheur et ne peut pas être cultivé, il reste un plaisir très recherché et relativement cher.

Les *matsutake* sont très prisés depuis toujours. Ce champignon a été mentionné comme un des cadeaux offerts aux empereurs dans un livre historique du 8^e siècle. Pendant la période d'Edo (1603-1868), les gens pouvaient même payer leurs taxes en *matsutake*. Les villages contrôlaient

de façon très stricte les récoltes de ce champignon. Des autorisations étaient nécessaires pour en acheter ou en vendre, même pour les propriétaires des terres où ils poussaient.

Les changements environnementaux dans les forêts d'aujourd'hui ont inévitablement affecté les récoltes de *matsutake*. Dans le passé, les arbres hôtes de ces champignons, les pins rouges du Japon, étaient exploités pour le bois de chauffage et le charbon de bois dans le pays. Cela signifiait que ces forêts étaient régulièrement entretenues par les communautés locales qui en avaient besoin. Ces soins apportés aux forêts ont créé des environnements propices aux *matsutake*, qui se développaient facilement dans des zones ensoleillées et bien ventilées. Toutefois, depuis les années 1970 et l'arrivée du pétrole comme combustible de prédilection, les forêts situées dans les montagnes ne sont plus entretenues avec autant. C'est l'une des raisons pour lesquelles la production de *matsutake* a malheureusement décliné.

Dans la cuisine japonaise, les *matsutake* sont simplement grillés ou cuits avec du riz afin de mettre en avant

leur formidable saveur et leur superbe parfum. Miyanami Yuzuru, propriétaire du restaurant Akasaka Matsubaya spécialisé dans les *matsutake* dans le quartier d'Akasaka à Tokyo, insiste sur le fait que la fraîcheur est le plus important pour les *matsutake*. Selon lui, « plus le temps passe, plus les *matsutake* perdent du parfum et de la fraîcheur, mais grâce aux moyens de transport modernes disponibles de nos jours, les *matsutake* arrivent frais, ce qui est une aide précieuse pour la cuisine ».

« Quand vous travaillez avec des *matsutake* toute la journée, vous sentez le *matsutake* de la tête au pied », s'amuse Miyanami, qui a travaillé comme grossiste de ce produit. C'est précisément cet arôme puissant qui fait que ce champignon est si recherché.

Le Japon profite d'un grand nombre de bienfaits provenant de ses forêts, qui couvrent les deux tiers du pays. Le fin du fin de ces bienfaits est, et a toujours été, le *matsutake*. Sa rareté fait qu'il est d'autant plus chéri par les Japonais.



Dobin Mushi

Des *matsutake*, des crevettes et d'autres ingrédients sont cuits à la vapeur avec un bouillon dans une petite théière en terre cuite appelée *dobin*. Entre chaque bouchée, vous pourrez prendre de petites gorgées de bouillon riche en arômes et en parfum umami. Ajoutez un peu de jus de *sudachi* (un citron vert japonais) pour faire ressortir encore davantage la saveur umami.

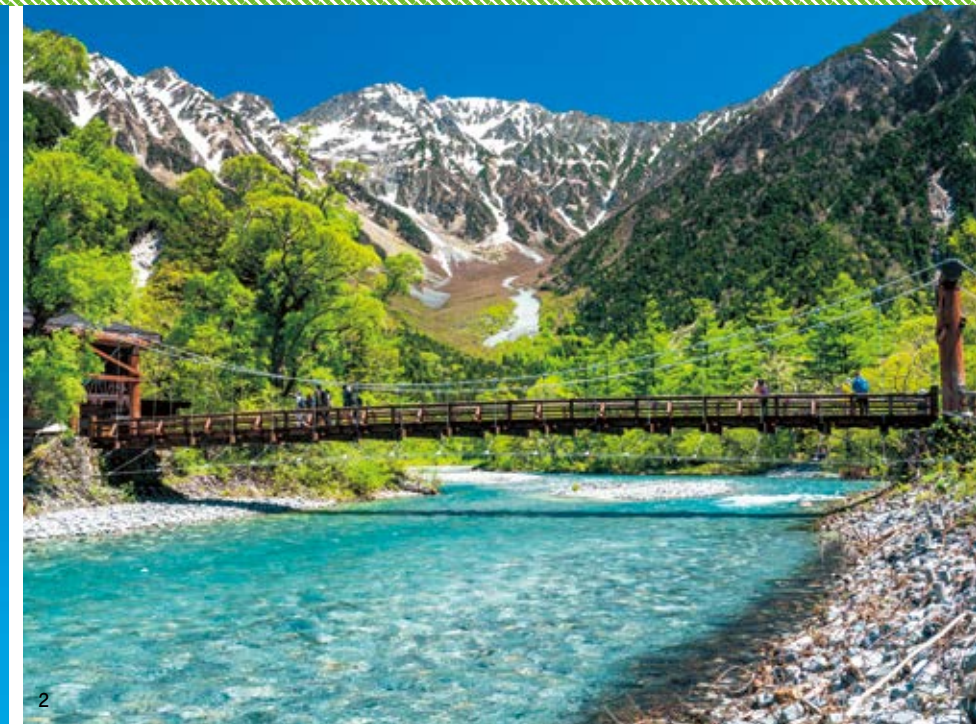


En haut : Les *matsutake* avec des chapeaux complètement fermés sont considérés comme plus parfumés ; ils sont donc plus recherchés.
En bas : Le restaurant Akasaka Matsubaya, spécialisé dans les *matsutake* et le bœuf wagyu de Hida, sert des *matsutake* de la meilleure qualité.

Matsutake Gohan

Des *matsutake* et du riz cuits en toute simplicité dans un bouillon et de la sauce de soja. Les champignons sont coupés en petits morceaux, mais une attention particulière est apportée pour conserver une tranche avec la forme d'origine du champignon. L'association remarquable du *shinmai* (du riz qui vient juste d'être récolté) et des *matsutake* ne peut être dégustée qu'en automne.





Une ville d'artisans au pied des Alpes japonaises du Nord

Matsumoto

Le temps s'écoule doucement dans l'air pur et frais de Matsumoto, une ville avec une culture artisanale séculaire nichée au milieu des montagnes.

Photos : Osaka Satoshi, Aflo, PIXTA



1. Le château de Matsumoto et son donjon de 30 m de haut. Les jours de beau temps, le site offre des panoramas magnifiques avec les Alpes japonaises du Nord en arrière-plan.
2. Kamikochi est l'un des sites touristiques de montagne les plus connus du Japon. Il est accessible en une heure de bus depuis le centre de Matsumoto. La circulation routière y est limitée pour protéger la nature.
3. L'école Kaichi a ouvert en tant qu'établissement d'enseignement primaire à la fin du 19^e siècle. Construit en 1876, ce bâtiment a été utilisé comme école jusqu'en 1963. (Photo : Conseil de l'éducation de Matsumoto, classée trésor national ; le bâtiment est fermé jusqu'à l'automne 2024 pour rénovation)
4. Des œuvres d'art de Kusama Yayoi accueillent les visiteurs à l'entrée du musée d'Art de Matsumoto. (Photo : Musée d'Art de Matsumoto)



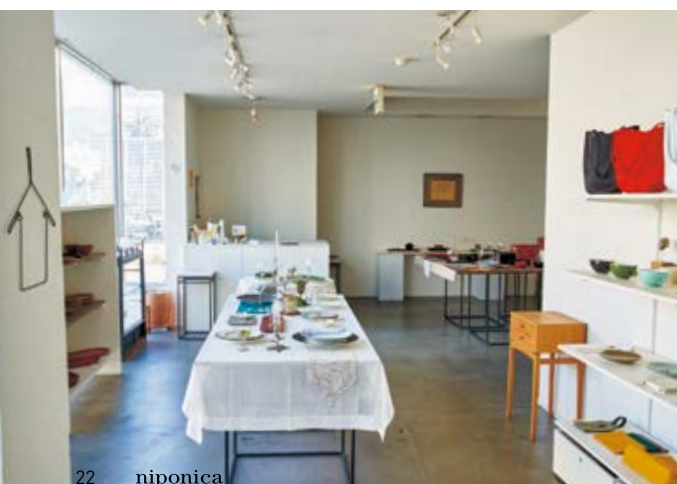
5



6



7



8

5. La galerie centrale de meubles artisanaux traditionnels de Matsumoto expose et vend une grande variété de meubles dans ce style. Les chaises inspirées du style britannique sont devenues le parfait exemple de meubles artisanaux traditionnels de Matsumoto.

6. Les meubles sont fabriqués entièrement à la main. Les artisans fabriquent même leurs propres outils à la main.

À seulement deux heures et demie du centre de Tokyo en train Limited Express, vous pourrez voir par la fenêtre de votre wagon les paysages pittoresques des magnifiques Alpes japonaises du Nord. Entièrement entourée de montagnes, la ville de Matsumoto, la perle de la préfecture de Nagano, est située en plein centre de l'archipel japonais dans une région qui comprend également la célèbre destination touristique des Alpes japonaises, Kamikochi. Les rivières qui traversent le centre-ville, la grande quantité d'eau de source provenant du ruissellement des eaux de montagnes, et les nombreux puits répartis dans toute la ville forment un environnement naturel riche qui procure à Matsumoto un air pur et frais.

Le château de Matsumoto, construit à la fin du 16^e siècle et désigné trésor national, se dresse comme le symbole de la longue prospérité de la ville en tant que carrefour commercial idéalement situé sur les routes marchandes. Ce château possède le plus ancien donjon à cinq niveaux du Japon et est encore entouré de sa douve. C'est un endroit magnifique pour profiter de la beauté des paysages à chaque saison. Au nord du château se trouve l'ancienne école Kaichi datant de la fin du 19^e siècle. C'est un bâtiment historique important construit par des charpentiers locaux

7. Le salon Craft Fair Matsumoto, dont la première édition remonte à 1985, attire une foule de visiteurs qui vient pour admirer les expositions d'œuvre en bois, mais également les poteries, la verrerie et les tissus. (Photo : Association pour la promotion de l'artisanat de Matsumoto.)

8. La galerie Kaigetsu propose une grande sélection d'objets fabriqués dans la région ou provenant de tout le Japon. À droite : les services pour saké *shuki* fabriqués en bois de paulownia laqué, des classiques de la galerie, sont des objets de tous les jours légers et pratiques pour la cuisine. À gauche : ces jolis sacs teints confectionnés par des artisans locaux figurent parmi les articles les plus populaires de la galerie. Ils s'adaptent parfaitement à la forme de la main.



9



10



11

9. Cohiludo est un restaurant très populaire qui ajoute une touche originale de modernité au plat traditionnel *oyaki*. C'est l'endroit parfait pour déguster ces petits pains fourrés avec des *nozawana* macérés, la spécialité du restaurant, ou avec du fromage, des pommes et bien d'autres ingrédients encore.

10. Kaiun-do est une boutique de gâteaux traditionnels dont la longue histoire remonte à 1884. Sa spécialité est le *shinmito*, un nougat japonais préparé avec du sucre, du miel et des noix.

11. Kissa Marumo est un salon de thé dont l'intérieur a été décoré avec la collaboration du créateur du style des meubles artisanaux traditionnels de Matsumoto. Les visiteurs s'y arrêtent pour son mélange de cafés original, mais également pour ses délicieux flans faits maison.

et qui mélange les architectures japonaise et occidentale. Cet endroit permet aux visiteurs de se replonger dans la période de modernisation du Japon.

Matsumoto bénéficie de bois de très bonne qualité en quantité et est célèbre pour ses fabricants de meubles depuis l'époque d'Edo (1603-1868). Bien que cette industrie ait subi un déclin pendant un temps, elle a connu un nouvel essor dans les années 1940 avec l'apparition du mouvement de l'artisanat populaire japonais Mingei, qui promouvait la préservation et la transmission du savoir-faire artisanal pour les objets de la vie quotidienne. Les meubles artisanaux traditionnels de Matsumoto ont la qualité et la solidité des meubles japonais tout en intégrant les lignes courbes des meubles occidentaux. Leur léger brillant rouge brun obtenu en appliquant délicatement plusieurs couches de vernis ou de laques sur du *bouleau* japonais est toujours très apprécié aujourd'hui.

Ces dernières années, Matsumoto a gagné de la renommée en tant que ville des arts et de l'artisanat. Le Musée d'Art de Matsumoto, où sont exposées de façon permanente les œuvres de l'artiste avant-gardiste Kusama Yayoi, native de la région, en est l'un des principaux exemples. Le Crafts Fair Matsumoto est un salon de l'artisanat organisé tous

les ans en mai qui réunit des potiers, des menuisiers et des amateurs d'artisanat venus de tout le Japon. C'est devenu un événement incontournable qui a lieu dans un magnifique environnement naturel de la ville au printemps. Mais Matsumoto c'est aussi une ville de galeries indépendantes tenues par des connaisseurs et de magasins proposant les produits les plus raffinés, alors n'hésitez pas à chercher l'objet qui fera votre bonheur.

En cas de petite faim, arrêtez-vous pour savourer un *oyaki*, un petit pain traditionnel au blé fourré d'une pâte aux légumes ou aux fruits. Un autre moyen de passer un bon moment est de faire un détour à la recherche d'un cadeau dans l'une des boutiques de gâteaux et de pâtisseries anciennes et réputées de la ville. Les visiteurs fatigués apprécieront également une pause tranquille au Marumo, un café au décor rétro et nostalgique meublé avec des tables et des chaises issues de l'artisanat traditionnel de Matsumoto.

Bien que Matsumoto ait conservé son atmosphère des villes-sous-château historiques, elle ne semble jamais vieille. Les visiteurs pourront découvrir le charme particulier de sa culture artisanale, fruit d'un mélange entre moderne et traditionnel, qui prospère au cœur d'un environnement naturel verdoyant.



Carte de la région de Matsumoto

- ① Château de Matsumoto
- ② Ancienne école Kaichi
- ③ Musée d'Art de Matsumoto
- ④ Galerie centrale de meubles artisanaux traditionnels de Matsumoto
- ⑤ Galerie Kaigetsu
- ⑥ Cohiludo
- ⑦ Kaiun-do
- ⑧ Kissa Marumo

• Accès
La gare de Matsumoto est à environ 2 heures et 30 minutes de la gare de Shinjuku en train Limited Express sur la ligne JR Chuo.

• Contact
Visit Matsumoto
Guide touristique officiel de Matsumoto, Nagano, Japon
<https://visitmatsumoto.com/fr/>



Souvenirs du



Japon 23

Une beauté fonctionnelle qui colore la vie

Paniers en bambou

Photos : Matsushita Jiro

C'est parce que les bambous poussent rapidement et restent verts même pendant les mois d'hiver qu'ils sont considérés comme des plantes porte-bonheur, au même titre que les pins et les pruniers. Les motifs de bambou ornent les peintures et les objets artisanaux japonais depuis les temps les plus reculés. Outre les œuvres d'art, des paniers tissés avec de fines bandes de bambou appelées *higo* sont depuis longtemps utilisés comme des outils très pratiques pour les travailleurs dans les champs et les cuisines.

Aujourd'hui, de plus en plus de personnes commencent à intégrer ces paniers en bambou à leur vie quotidienne. En plus d'être pratiques, la chaleur et le design original de ces objets réalisés à la main en font de magnifiques décorations intérieures. Le choix est immense pour savoir où et comment les utiliser et

quelle forme de panier vous convient le mieux. Vous pouvez les placer les uns à côté des autres pour ajouter une touche décorative, mais également des espaces de rangement, à votre maison. Il est possible de mettre en avant leur anse comme des objets d'art, de les utiliser comme des plateaux pour ranger la vaisselle, ou encore de les prendre avec vous pendant la saison estivale comme sac fourre-tout pour affirmer votre style.

L'un des attraits des paniers en bambou japonais est la grande variété de motifs sophistiqués suivant lesquels ils sont tissés. Vous pourrez trouver un panier qui vous plaira dans n'importe quelle boutique spécialisée ou un magasin d'articles du quotidien présent dans chaque quartier que vous visiterez. Il deviendra rapidement pour vous un compagnon indispensable.

En haut à gauche : La lumière filtrant à travers le bambou vert peut rendre n'importe quel espace plus frais.

En bas à gauche : Un panier utilisé pour amener de la sauce de soja et d'autres condiments jusqu'à une table.

En haut à droite : Placez simplement un tissu dans un panier pour en faire un bel objet d'art.

En bas à droite : Un panier avec une armure sergée en diagonal *Ajiro-ami* (à gauche) et un panier avec un tissage ajouré *sukashi-ami*.

niponica

にぽにか

no.32

〈フランス語版〉

Ministère des Affaires étrangères du Japon

Kasumigaseki 2-2-1, Chiyoda-ku, Tokyo 100-8919, Japon

<https://www.mofa.go.jp/> (site officiel du Ministère)

<https://web-japan.org/> (site d'information sur le Japon)